

Quelques rares sentiers, dont la trace se perdait à chaque pas, se devinaient à peine de loin en loin, au léger frottement qui avait aplani et fait reluire les cailloux bruns et aigus.

Parfois, au-dessus des rochers taillés en pyramide ou en aiguille, qui s'élançaient d'espace en espace comme une informe dentelure, on voyait planer la buse ou le vautour qui, après d'interminables tournoisements, finissaient par se poser sur une de ces pointes, — sentinelles immobiles de ce poste solitaire.

Les paysans et les braconniers de Maleraygues éprouvaient une sorte d'horreur superstitieuse pour les Combes d'Eseanourgues. Des brebis et des chèvres s'y étaient souvent perdues sans qu'il fût possible de les retrouver; pour tout gibier, on n'y rencontrait que de la « sauvagine, » mot générique et expressif qui s'applique également au loup et au blaireau, au renard et à la fouine.

Raymon décida que nous n'irions pas chasser jusque-là, et que nous nous tiendrions dans le bois et dans les clairières, qui abondaient, à ce qu'affirmait le garde, en lièvres et en perdrix rouges.

La chasse commença par les préliminaires classiques. Le fidèle Victor voulant, disait-il, me faire partager avec son maître l'honneur et le plaisir de la chasse, nous posta tous deux, à cinquante pas de distance, dans un endroit très découvert, où il était indubitable que les perdrix passeraient pour se rendre d'un bouquet de bois à l'autre.

— De temps immémorial, ajoutait-il, elles n'y avaient jamais manqué, et c'était à nous de savoir saisir le moment pour les tirer au passage.

Après avoir pris le vent, sifflé les chiens et bien détaillé ses instructions, Victor s'éloigna fièrement avec un paysan que nous avions amené, et qui devait l'aider à rabattre le gibier.

À peine l'eûmes-nous perdu de vue, que Raymon me fit signe, mit son fusil en bandoulière et se rapprocha de moi; j'imitai son exemple, et, au bout d'un instant, nous étions de nouveau à côté l'un de l'autre.

— Je ne veux pas, me dit-il, enlever au pauvre Victor ses illusions; mais le fait est qu'à l'endroit où nous sommes, il n'a jamais, du moins que je sache, passé une seule perdrix.

— Vraiment? répliquai-je avec un sourire de résignation.

— Hélas! oui, mon ami; mais en revanche, regardez!

Il me montrait la plaine riante et fertile que se déroulait à nos pieds. Le soleil s'était levé depuis une heure derrière les croupes lointaines des Cévennes, échelonnées à l'horizon. Le brouillard d'automne, qu'il pénétrait peu à peu, colorait chaque plan, suivant la distance, d'une teinte plus vaporeuse ou plus chaude; puis, se déchirant sous ses rayons, allait ouater de lambeaux cotonneux les rochers aux fines arêtes ou la vallée aux bas-fonds humides.

À travers cette mousseline transparente perçaient et se dessinaient successivement les différents détails du paysage; ici, la flèche du clocher de Maleraygues; là, le svelte pigeon du colombier; plus loin, les fermes éparpillées dans la plaine comme des taches blanches sur un fond de verdure.

Ce tableau de la nature matinale, frais comme cette heure charmante, s'animait peu à peu des scènes champêtres qui en complétait l'ensemble et la vie.

Raymon, après l'avoir contemplé quelque temps en silence, se tourna vers moi et me dit:

— Lorsque je suis tenté de me plaindre de la calme inévitabilité de mon existence, lorsque je sens tressaillir en moi le souve-

nir de mes vieilles lubies, je viens ici: je regarde cette belle page du livre de Dieu, sans cesse ouverte devant moi; je m'imprègne de cette poésie rustique et saine, mille fois plus belle que celle des rêveurs et des rimeurs; ensuite, j'arrête mon regard sur cette petite fenêtre que vous voyez là-bas, presque à l'angle du château; c'est celle de la chambre de mon fils... Après quoi, je me sens plus fort et je rentre à la maison, le sac vide, mais le cœur content,

— C'est donc, lui demandai-je, ce que vous appelez chasser aux chimères?...

— Justement; c'est au sein de cette immortelle consolatrice qu'on appelle la campagne, que je viens poursuivre, atteindre, étouffer les dernières révoltes de mon imagination romanesque, ces inquiétudes de l'âme, ces sollicitations importunes de la vanité, ces secrets ressentiments d'une destinée manquée, qui ont failli faire de moi le plus coupable et le plus malheureux des hommes! Ici, je sens mon être se fondre dans ce grand tout, émanation virible du Dieu qui m'a protégé contre moi-même.

Quand j'ai respiré quelques gorgées de ce bon air, il me semble que je me débarrasse de ces humeurs malsaines qui débilitent la raison, énervent la volonté, enfièvre l'esprit... C'est là ma chasse, elle est peu productive; mais convenez, Ermel, qu'elle est originale!

On comprend aisément tout ce que ces demi-confidences avaient d'émouvant pour moi, à qui elles rappelaient l'étrange quiproquo, première cause du mariage de Raymon avec Delphine. Mon émotion, ma curiosité éclatèrent sans doute sur mon visage, car M. de Varni me regarda avec une gravité mélancolique et il ajouta en me tendant la main:

— Ermel, je ne vous ai pas tout dit.

— Si, pour être digne de tout entendre, repris-je d'une voix émue, il suffit de former des vœux ardents pour votre bonheur, de demander à Dieu qu'il écarte de vous les orages du monde et les orages de l'âme, de suivre votre destinée avec la sympathie la plus profonde, et d'avoir tressailli de joie en vous voyant calme et heureux entre votre cher enfant et votre aimable compagne... s'il suffit de vous aimer comme le plus dévoué des serviteurs et le plus tendre des frères... Parlez, monsieur le vicomte, je vous écoute.

Raymon promena encore un regard autour de lui, puis il reprit:

— Vous voyez d'ici tous les biens que m'a accordés la bonté de Dieu: ces champs, ces collines, ce beau ciel, cet air pur et ce toit paisible sous lequel s'abritent ma femme et mon fils... Eh bien! Calixte, que penseriez-vous si je vous disais qu'il ne s'en est fallu que d'un moment, d'un mot, d'un éclair, que je n'abandonnasse tout cela?

— Je bénirais la Providence qui vous a épargné cet éternel sujet de douleur et de regret.

— Écoutez-moi donc, mon ami. Vous le comprendrez sans peine, je n'ai personne ici à qui je puisse faire mes confidences. J'ai autant que possible tracé autour de ma vie un cercle que je ne dépasse point, parce que je sais qu'en dehors de ce cercle mon imagination, mal guérie peut-être, s'élançerait encore vers les chimères et les aventures.

J'ai voulu que le foyer domestique fût pour moi, avec plus de tendresse et de charme, ce qu'était le cloître pour les religieux, une barrière infranchissable contre les bruits et les excitations du monde.

Je vois peu mes voisins; je n'ai d'amis que les pauvres, le-